Alexandre. Voila… Je suis ici. Je te parle et tu m’écuote enfin. Tu n’as rien à faire avec mes paroles, papa. Ta tête est pleine de terre et de vers. Tu dois m’entendre ! Je peux crier à pleines poumons, et elle ne fini jamais, ma lamentation. Je braille, je me brûle, je suis comme un croulant. J’avais 12 ans, quand tu m’a soufleté pendent le diner, tu le rapelles, toi? Tu l’avait fait, parsque mes guis à table ne t’ont pas plaît. Tu n’a rien expliqué, tu m’a frappé et personne ne se bougé. Eploré, fou, je suis sorti et venu chez moi, dans ma chambre. Et seulement dans une heure mon frère est monté aussi pour dire, que tu souffre de la mort de notre mère.

Alex. Ah, c’est toi ici ?

Pierre. Pardonne-moi

Alex. Tu voulais le voir ?

Pierre. L’habitude. Mes jembes m’ont prit ici.

Pause

Pierre (en pointant du doigt vers les tiges). Tu vas le planter autour sa tombe ?

Alex faire non de la tête

Pierre. Ta mère, elle souvent composait les chardons, en faisant tres beaux piéces. Tu les aimais aussi ?

Alex. Toujours.

Pierre. Dommage, qu’ils ne sont pas ensemble après leurs morts.

Alex. C’etait son gré d’être enterré ici.

Pierre. Oui, c ‘est comprit.

Alex. Egoist à la vie, egoiste à la mort.

Pierre. Il ne faut pas, que tu viens chez lui chaque fois. ... Tu veux que je part ?

Alex. Soit encore avec moi un peu.

Pause

Pierre. Ton age est ?...

Alex. Je me rapelle à peine. 42 ? 43.

Pierre. Je conaissais te parents quand ils ont commencé à sortir ensembe... A 43 je croyais, qu’il ne reste rien en avenir, que ma vie est fini.

Alex. Non plus ?

Pierre. Pas du tout.

Alex. ça fait combien de temps, que tu avait 43 ?

Pierre. Tu était encore tràs jeun, 22 ans, peut-être.

Alex. C’était quand tu habitait en Amerique ?

Pierre. A Bostone, oui, j’aimais une Americaine à la perdre la raison.